



Artistes – Paule Groleau – Patrick Sueur
Compagnie de Théâtre et Danse



CE QUE J'APPELLE OUBLI - Laurent Mauvignier

Mise en scène : Paule Groleau

Interprétation : Patrick Sueur

Musicien : Bruno Legrand

Durée du spectacle : 1 heure environ

Public : Adultes et à partir des classes de 3^{ème} de collège

Axes pour présentation pédagogique

Focus sur l'œuvre

Un fait divers, décembre 2009 : un jeune marginal entre dans un supermarché de Lyon. Il déambule au rayon des boissons. Se saisit d'une canette de bière, la décapsule et commence à boire. Plusieurs vigiles l'encerclent et l'entraînent vers la réserve du magasin, le tabassent. Il meurt sous les coups.

Qui se souviendra de ce jeune homme ? La littérature, promet Laurent Mauvignier.

Son écriture, proche de l'oralité, retrace l'existence de la victime, se glisse dans sa tête puis dans celle de son frère. Le narrateur relate des points de vue qui lentement vont dresser un portrait, celui du mort mais surtout un portrait collectif, celui d'une société qui parfois orchestre ces crimes et les oublie.

Un texte fort, composé d'une phrase de 64 pages, pas de majuscule, pas de point final ; un texte qui s'ouvre par cette phrase terrible du procureur « un homme ne doit pas mourir pour si peu ». Le narrateur avance dans le récit, avec des allers retours, l'homme, son frère, les vigiles, les gens, ses parents, mais aussi les spectateurs, on avance dans les rayons du supermarché et Laurent Mauvignier met en scène une part triste de l'humanité par le cri d'un homme qui va mourir.

Notes de mise en scène

Pas de décor pour cette forme théâtrale, le choix d'un corps, d'une voix, d'une atmosphère au plus près de l'écoute du spectateur. Durant une heure, le comédien Patrick Sueur va tendre ses muscles, face au micro, pour ne rien laisser s'échapper. Un engagement dans le jeu pour bousculer notre tranquillité et recevoir les tensions comme l'émotion de ce texte ; travailler sur cet état de corps, c'est à dire à la frontière toujours entre colère, souvenirs agréables de la vie, peur injuste et glissement vers la mort.

Le guitariste Bruno Legrand s'est joint à cette création pour apporter un autre souffle dans ce texte si dense. Nous avons vite opté pour une construction musicale à la manière d'une BO de film. Si nous avions les images de cette histoire quelle en serait l'atmosphère musicale ? La guitare électrique, ses effets possibles et les nappes électro ou percussives se juxtaposent, se plient au sens des mots, s'identifient ou s'opposent. Le travail pour Bruno comme pour Patrick, être à l'écoute pour ne pas rentrer dans un cadre donné, laisser une place à l'improvisation au gré des émotions du moment, des allers retours comme dans le texte.



Extrait d'un entretien de Laurent Mauvignier :

Le monologue s'affirme comme une parole adressée, même si le public en est le lecteur dans son intimité. Mes personnages peuvent choisir l'oubli et préférer la liberté dans ce qu'elle a de sauvage, de résolument violent. Il faut donner à voir les paradoxes parce que c'est par eux que se dessine l'humanité en chacun de nous.

Pistes de réflexions (pour les professeurs collègue et lycée avec leurs élèves)

Regarder la biographie de l'auteur

Travailler autour des thématiques comme la violence dans la société ; la marginalisation et l'exclusion ; l'absence d'un être et l'oubli de celui-ci

Construire un récit bref : le fait divers comme point de départ puis après le premier jet - journalistique – inventer un autre point de vue de cette même histoire.

Essayer de raconter une fiction en une seule phrase sans point avec une ponctuation qui apportera le sens.

Paule GROLEAU et Patrick SUEUR

